

Le capitalisme et le marché

Université populaire des Hauts de Seine

16 octobre 2024

Jean-Marie Harribey

<https://harribey.u-bordeaux.fr>

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>

Trois séances

- 16 octobre

Aux origines de l'économie politique :
capitalisme et main invisible du marché ?

- 13 novembre

Le marché impose la loi de la valeur du capital

- 11 décembre

Les solutions capitalistes de marché peuvent-elles
résoudre la crise sociale et écologique ?

I

Aux origines de l'économie politique :
capitalisme et main invisible du marché ?

Une histoire ancienne...

- **Platon** (-428 à -327 av. JC)

Les lois : la monnaie établit une proportionnalité entre les choses qui indique celle entre les hommes.

- **Aristote** (-384 à -322 av. JC)

Il reprend l'idée de Platon : si le rapport entre les choses ne se retrouve pas entre les personnes, cela crée une injustice.

Les Politiques : à l'aide ses chaussures, il distingue

- l'*oikonomos* (administration de la maison) : on produit de la « richesse naturelle »

- la *chrématistique* : art de s'enrichir sans limite par l'échange de valeurs.

- L'intuition de la distinction entre *valeur d'usage* et *valeur d'échange* va dormir pendant 2000 ans avant d'être transformée en coup de génie par l'économie politique.

- Pourquoi va-t-elle rester à l'état d'intuition ? Aristote ne pense pas le travail en dehors de l'esclavage.

1776 à 1867

- Des prémices à l'aboutissement :

Antoine de Montchrestien (1575-1621), William Petty (1623-1687), John Locke (1632-1704), Richard Cantillon (1680-1734), David Hume (1711-1776), Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823), Karl Marx (1818-1883)

- 1776 :

- Déclaration d'indépendance des États-Unis

- Abolition en France de la corvée royale (Turgot), des jurandes, maîtrises et corporations, imposition de la noblesse et circulation des marchandises. Mais ces décisions sont annulées après la démission de Turgot.

- Adam Smith : *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*

- 1817 :

David Ricardo : *Principes de l'économie politique et de l'impôt*

- 1867 :

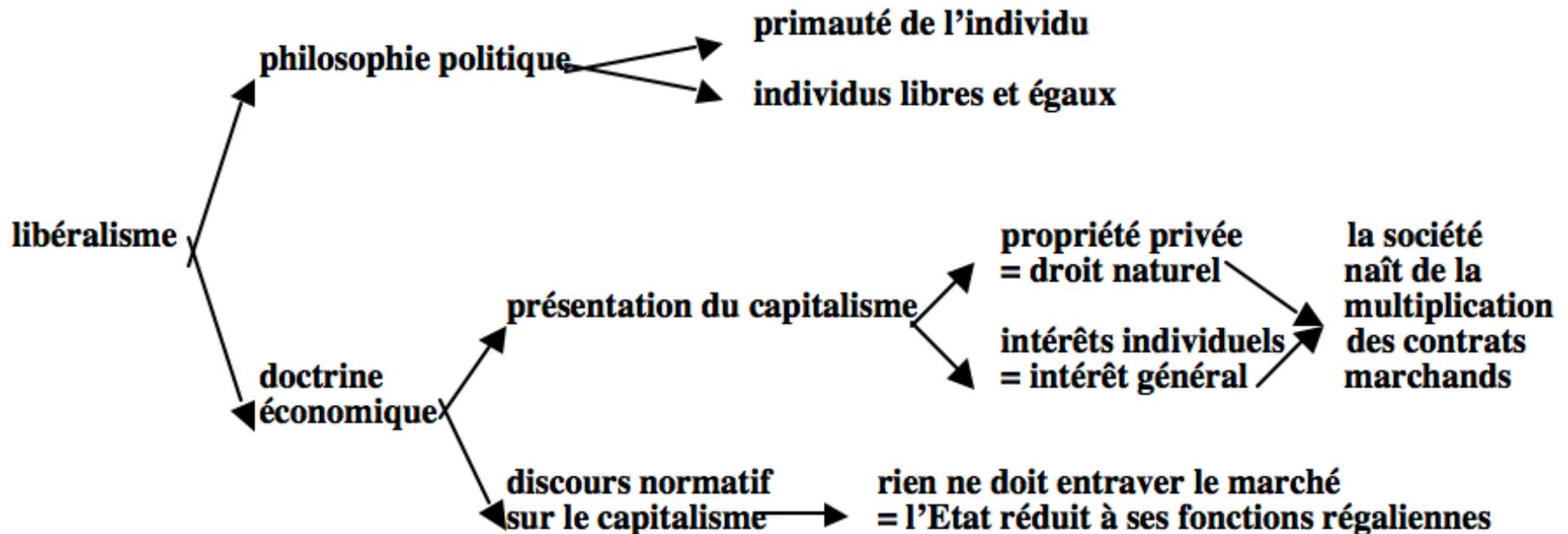
Karl Marx, *Le Capital*, Livre I

L'économie politique : Adam Smith

- La division du travail accroît la productivité du travail et la richesse
- Valeur d'usage et valeur d'échange des marchandises irréductibles l'une à l'autre et incommensurables
- Le travail, seul créateur de valeur, fondement de la valeur d'échange
Mais première difficulté de la valeur-travail : travail « commandé » ou travail « incorporé » ?
Il n'empêche : cette théorie induit une théorie de la répartition de la valeur ajoutée entre capitalistes, travailleurs et rentiers.
- Les prix de marché gravitent autour de la valeur d'échange
- Définition du travail productif restreinte au travail matériel qui produit un surplus.
- L'économie obéit à des « lois naturelles », mais
« Le gouvernement civil, en tant qu'il a pour objet la sûreté des propriétés, est, dans la réalité, institué pour défendre les riches contre les pauvres, ou bien, ceux qui ont quelque propriété contre ceux qui n'en ont point. » Ainsi, les premiers peuvent « dormir avec tranquillité » (tome 2, p. 337 et 332).
- Main invisible du marché ou bien empathie née du *self love* (cf. *Théorie des sentiments moraux*, 1759) ?
- *Homo oeconomicus* ou être social ?

Libéralisme

Locke, Hume, Montesquieu...



Capitalisme, marché

- Alors que le **libéralisme** se rapporte au **domaine des idées**, ou de la mise en pratique de ces idées par des politiques,
- le **capitalisme** désigne un **système social** précis, le plus souvent défini par :
 - la propriété privée des moyens de production, et l'obligation de louer leur force de travail pour ceux qui en sont dépourvus.
- Le marché est une institution sociale de régulation des échanges sociaux :
 - bien antérieure au capitalisme ; d'où l'idée que le capitalisme a besoin du marché mais que l'inverse n'est peut-être pas vrai.
- **Origines du capitalisme** :
 - Accumulation primitive (Marx)** : séparation radicale du producteur d'avec les moyens de production (enclosures, vol du bois...) ;
 - expansion commerciale et coloniale** (1415, arrivée des Portugais dans le port de Ceuta ; 1492 ; **main-d'œuvre réduite en esclaves** : **expansion coloniale avec le soutien des États**.
 - La conséquence est que la **mondialisation** ne serait pas la conséquence du développement du capitalisme mais **sa condition première** (Alain Bihl).

L'économie politique : David Ricardo

- Reprise de la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange
- Le travail incorporé (indirect et direct), fondement de la valeur d'échange ; mais comment intervient le rôle du capital lorsque la production de ces biens exige des moyens de production dans des proportions par rapport au travail direct différentes selon les branches, ou ce qui revient au même qui exige des moyens de production fabriqués antérieurement dans le prix desquels le taux de profit intervient ?
- Le produit est réparti entre capitalistes, travailleurs et rentiers.
- Rente différentielle : c'est le prix du blé qui détermine celui de la terre et non l'inverse.
- Théorie de l'échange international : avantages relatifs.

Forces et faiblesses de l'économie politique

- Trois mérites

- Le problème économique est un problème de répartition du fruit du travail.
- Réunification du travail, de l'utilité et de la rareté : parce que l'être humain s'affronte à la rareté il doit travailler pour se procurer les biens qui lui sont utiles.
- De l'irréductibilité entre VU et VE, on déduit la distinction entre richesse et valeur.

- Conséquences dans le capitalisme d'aujourd'hui

- Les retraites : répartition du fruit du travail ; la capitalisation : aussi...!!!
- « Sur 1000 aventuriers qui se lancent à la recherche de l'or, un seul en trouvera ; mais si l'or vaut tant, c'est que, pour le trouver, il y a le travail de celui qui le trouve et aussi celui des 999 qui n'en trouvent pas. » John Huston, *Le trésor de la Sierra Madre*, Film, 1948, tiré du roman de B. Traven.
- Crise écologique : tout ne se réduit pas à de la valeur monétaire. Il existe une richesse inestimable.

Forces et faiblesses de l'économie politique

- Trois failles
 - Croyance dans les lois économiques qui seraient naturelles, et non pas sociales, qui culmine en la figure de l'*homo oeconomicus*.
 - Ignorance du rôle de la monnaie qui serait neutre vis-à-vis du niveau de la production. D'où il résultera la prétendue « loi des débouchés » de J.-B. Say la théorie quantitative de la monnaie, mère du monétarisme de Friedman.
 - Contradiction entre la croyance en la rareté et celle de la possibilité de l'abondance en recréant en permanence la rareté, alimentant le productivisme.
- Conséquences dans le capitalisme d'aujourd'hui
 - Axiome thatchérien : il n'y a pas d'alternative
 - Politiques monétaires restrictives (traité de Maastricht...)
 - Croyance en la croissance verte, capitalisme vert, greenwashing versus post-croissance, voire décroissance, écosocialisme...

Conclusion : questions en suspens

- Le travail, catégorie anthropologique et/ou historique ? Hegel vs Arendt, Habermas / Marx. D'où les questions sur le sens du travail, la RTT par opposition à la croissance éternelle
- Valeur-travail (éco) et valeur travail (philo) ?
- Le travail productif : matérialité des biens ? quid des services ? *A fortiori* quid des services non marchands ?
- Possibilité des crises (Malthus contre Say).
- Quel rôle pour l'État ?
- Hypothèses du libre-échange ? Théorème de HOS ?
- L'opposition avec l'école marginaliste, puis néoclassique...
- Économie et justice (Rawls)

Pour compléter

- Les fondamentaux

- Aristote, *Éthique de Nicomaque*, GF-Flammarion, 1992
- Aristote, *Les Politiques*, GF-Flammarion, 1993
- A. Smith, *Théorie des sentiments moraux*, 1759, PUF, 2014
- A. Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776, GF-Flammarion, 1991
- D. Ricardo, *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817, GF-Flammarion, 1992
- K. Marx, *Le Capital*, 1867, dans *Œuvres*, Gallimard, tome I, 1965

- Prolongements

- V. Oltra et J.-M. Harribey (dir.), *Les Lumières d'Adam Smith*, Le Bord de l'eau, 2016
- J.-M. Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable*, LLL, 2013, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/livre-richeesse-entier.pdf>
- J.-M. Harribey, *En quête de valeur(s)*, Éd. du Croquant, 2024
- M. Husson, *Un pur capitalisme*, Éd. Pages deux, 2008
- A. Testart, « Introduction » et « Moyen d'échange/moyen de paiement, Des monnaies en général et plus particulièrement des primitives », dans A. Testart (dir.), *Aux origines de la monnaie*, Paris, Éd. Errance, 2001, p. 5-60

Le marché impose la loi du capital

Université populaire des Hauts de Seine

13 novembre 2024

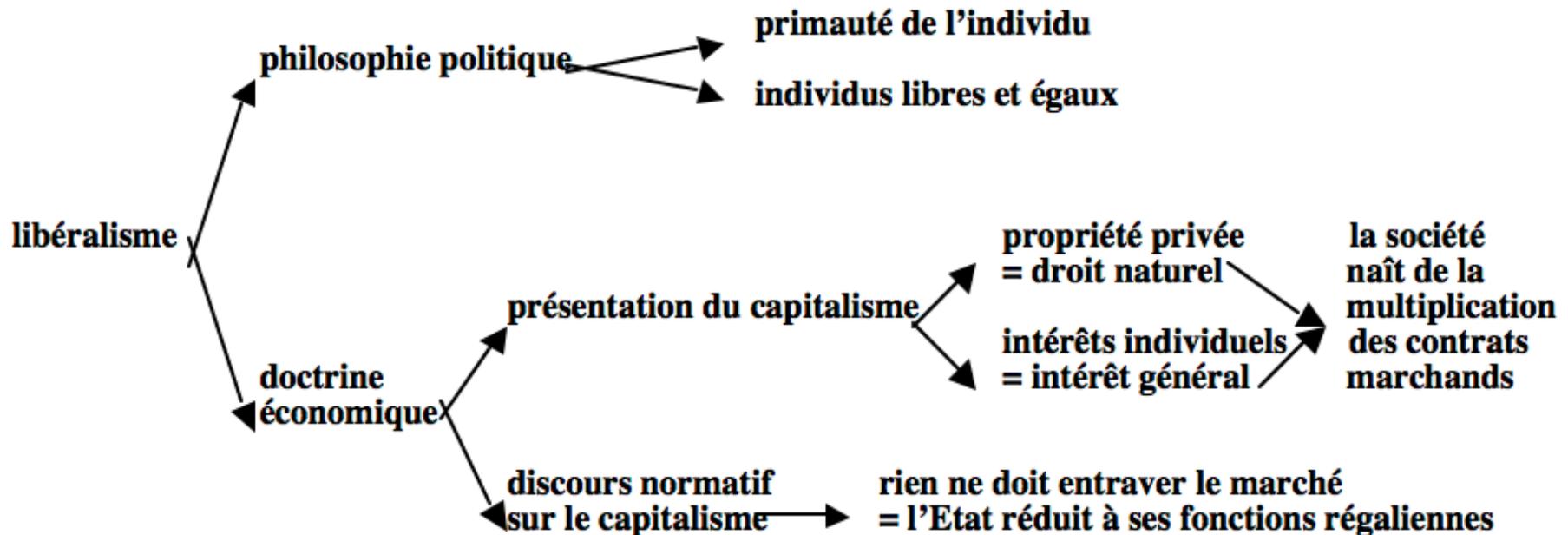
Jean-Marie Harribey

<https://harribey.u-bordeaux.fr>

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>

Du libéralisme à l'économie politique

Locke, Hume, Montesquieu... Smith





Adam Smith (1723-1790)

- Esquisse de la théorie de la valeur-travail :
- Main invisible du marché, mais empathie, rôle de l'État.



David Ricardo (1772-1823)

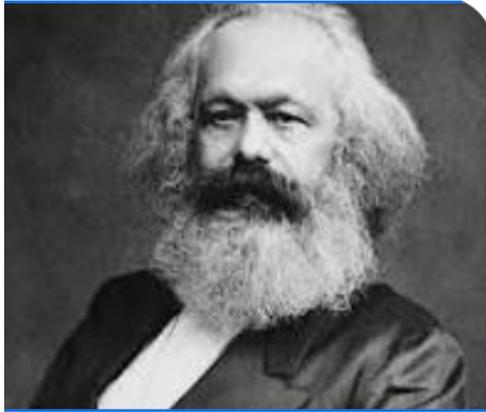
- Théorie de la valeur-travail incorporé
- Théorie des avantages relatifs
- Absence de la monnaie qui ne joue pas de rôle dans la production

- John Huston, « Le Trésor de la Sierra Madre » (1948) :

« Sur 1000 aventuriers qui se lancent à la recherche de l'or, un seul en trouvera ; mais si l'or vaut tant, c'est que, pour le trouver, il y a le travail de celui qui le trouve et aussi celui des 999 qui n'en trouvent pas. »

Introduction

à la critique de l'économie politique



Karl Marx (1818-1883)

- *Manuscrits philosophiques*, 1844
- *Manifeste du parti communiste*, 1848 avec Engels
- *Le Capital*, 1867, 1885, 1894

7. Ausgabe

1867

Das Kapital.

Kritik der politischen Oekonomie.

Von

Karl Marx.

Erster Band.

Buch I: Der Produktionsprozess des Kapitals

Hamburg

Verlag von Otto Meisner.

1867.

New-York: L. W. Schmidt, 24 Barclay-Street.

Continuité et ruptures

- Continuité avec l'économie politique

- Reprise de la distinction d'Aristote : entre valeur d'usage et valeur d'échange des marchandises

- La valeur d'échange est fondée sur le travail (incorporé indirect et direct selon Ricardo / mort et vivant chez Marx) à condition qu'il soit socialement validé

- Le produit est réparti entre salariés, capitalistes et propriétaires fonciers

- Rupture épistémologique avec l'économie politique :

Les lois économiques ne sont pas naturelles, elles sont socio-historiques

Marchandise, force de travail et plus-value

- *Le Capital* débute par l'analyse de la marchandise et de la monnaie.
 - Dépassement de l'économie politique : dans le capitalisme, l'échange n'est pas $M-A-M'$ (le but n'est pas d'obtenir une VU) ; le but est d'engager de l'argent pour en obtenir davantage : $A-M-A'$ (chrématistique d'Aristote)
 - D'où vient la différence entre A et A' ?
 - C'est l'énigme que veut résoudre Marx en déchirant le voile du « fétichisme de l'argent et de la marchandise »
- **Concept de force de travail** : elle produit plus de valeur qu'elle n'en coûte. D'où surtravail, plus-value et donc profit monétaire si la marchandise est vendue

Marx : le saut périlleux de la marchandise

« Première métamorphose de la marchandise, sa vente. La valeur de la marchandise saute de son propre corps dans celui de l'or. C'est son saut périlleux. S'il manque, elle ne s'en portera pas plus mal, mais son possesseur sera frustré. Tout en multipliant ses besoins, la division sociale du travail a du même coup rétréci sa capacité productive. C'est précisément pourquoi son produit ne lui sert que de valeur d'échange ou d'équivalent général. Toutefois, il n'acquiert cette forme qu'en se convertissant en argent, et l'argent se trouve dans la poche d'autrui. Pour le tirer de là, il faut avant tout que la marchandise soit valeur d'usage pour l'acheteur, que le travail dépensé en elle l'ait été sous une forme socialement utile ou qu'il soit légitimé comme branche de la division sociale du travail. »

K. Marx, *Le Capital*, Livre I, *Œuvres*, La Pléiade, tome I, p. 644-645

La validation sociale du travail

- Le point clé est le concept de *validation sociale* qu'il faut comprendre dans ses deux dimensions :
 - La marchandise doit être socialement utile (valeur d'usage condition nécessaire mais non suffisante de la valeur)
 - Travail légitimé comme fraction de la division sociale du travail
- Où cette légitimation a-t-elle lieu ? Sur le marché lors de l'échange
- « *Chacun sait, lors même qu'il ne sert rien autre chose, que les marchandises possèdent une forme valeur particulière qui contraste avec leurs formes naturelles, la forme monnaie.* »

K. Marx, *Le Capital*, Livre I, *Œuvres*, La Pléiade, tome I, p. 576-577

Le salaire

- Deux déterminants selon Marx :
 - sur le long terme, il est défini par le niveau des besoins à satisfaire pour reconstituer la force de travail dans la société considérée (se nourrir, se loger, élever des enfants...);
 - dans l'immédiat, il dépend du rapport de force entre les travailleurs et les capitalistes, qui fixe la frontière entre salaire et plus-value.
- Deux manières pour le capital d'augmenter la plus-value :
 - soit il l'accroît de façon absolue en augmentant la durée de la journée de travail ou bien en diminuant le salaire : « plus-value absolue »
 - soit il l'accroît de manière relative en faisant augmenter la productivité du travail plus vite que le salaire : « plus-value relative »

De la valeur au prix

- En amont et au-delà de la loi de l'offre et de la demande
 - Marx parachève une intuition de l'économie politique : les prix de marché « gravitent » autour des prix de production, eux-mêmes étant le résultat des conditions matérielles et sociales de production.
 - Les capitalistes ne répartissent pas de la même façon leur capital entre capital constant et capital variable : la composition organique du capital diffère selon les branches.
 - Par le jeu de la concurrence et de la circulation des capitaux, les prix de production qui se forment sur le marché répartissent la valeur produite entre les branches au prorata du capital engagé (mécanisme de péréquation du taux de profit).

Du travail à la valeur en passant par la production

Quantité de travail socialement nécessaire			Production			Valeur de la production		
Travail mort ou indirect	Travail vivant ou direct		Moyens de production	Produit net		Valeur des MP	Valeur ajoutée nette	
Travail nécessaire au <u>renouvel.</u> des MP	Travail nécessaire au <u>renouvel.</u> de la force de travail	Surtravail	<u>Consom. interméd.</u> + amortis.	<u>Consom. des travailleurs</u>	Surplus ou surproduit social	Valeur des moyens de production Capital constant <i>C</i>	Salaires Capital variable <i>V</i>	Plus-value <i>PI</i>
Coût de production en travail			Coût de production en marchandises			Coût de production en monnaie		

Le mystère de la monnaie

- Si, dans leur globalité, les capitalistes avancent une somme d'argent A pour acheter les moyens de production et la force de travail, comment peuvent-ils récupérer par la vente des biens de consommation et la vente des biens de production une somme plus grande que celle qu'ils ont lancée dans le circuit de production ? Comment peuvent-ils réaliser monétairement toute la production de marchandises, en l'occurrence réaliser monétairement le surproduit représenté potentiellement par la plus-value ?

« La question n'est donc pas : D'où vient la plus-value ? Mais : D'où vient l'argent nécessaire pour la réaliser ? »

K. Marx, *Le Capital*, Livre II, *Œuvres*, tome II, p. 706

- **Réponse** : La création monétaire anticipe le surplus social (Rosa Luxemburg)

L'accumulation du capital

- Réintroduction du profit dans le processus de production pour accumuler du capital : reproduire à une échelle toujours plus vaste le rapport social du capital ; au niveau de l'ensemble de l'économie, anticipation monétaire du profit par le crédit bancaire (Rosa Luxemburg, 1871-1919)
- D'où tendance à la centralisation du capital (croissance interne) et à la concentration du capital (croissance externe)
- Et tendance à l'expansion permanente du marché à l'échelle mondiale

« Poussée par le besoin de débouchés toujours plus larges pour ses produits, la bourgeoisie envahit toute la surface du globe. »

K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste* (1848)

De la suraccumulation à la crise

- Suraccumulation de capital-argent par rapport à la capacité du système productif à lui procurer une rentabilité jugée suffisante,
- Surproduction dans la plupart des secteurs industriels au regard de la demande de consommation solvable.
- Il s'ensuit une succession de périodes d'ascension du taux de profit et de baisse de celui-ci. En effet, comme seul le travail vivant produit de la valeur nouvelle, la hausse de la composition organique du capital aboutit à une baisse du taux de profit si, dans le même temps, le capitalisme n'arrive pas à augmenter suffisamment le taux d'exploitation de la force de travail, c'est-à-dire le taux de plus-value (rapport de la plus-value au salaire).

Taux de profit

$$\text{Taux de profit} = \frac{\text{plus-value}}{\text{Cap.constant} + \text{cap.variable}} = \frac{\frac{Pl}{V}}{1 + \frac{C}{V}} = \frac{\text{taux de plus-value}}{1 + \frac{C}{V}}$$

Taux de profit =

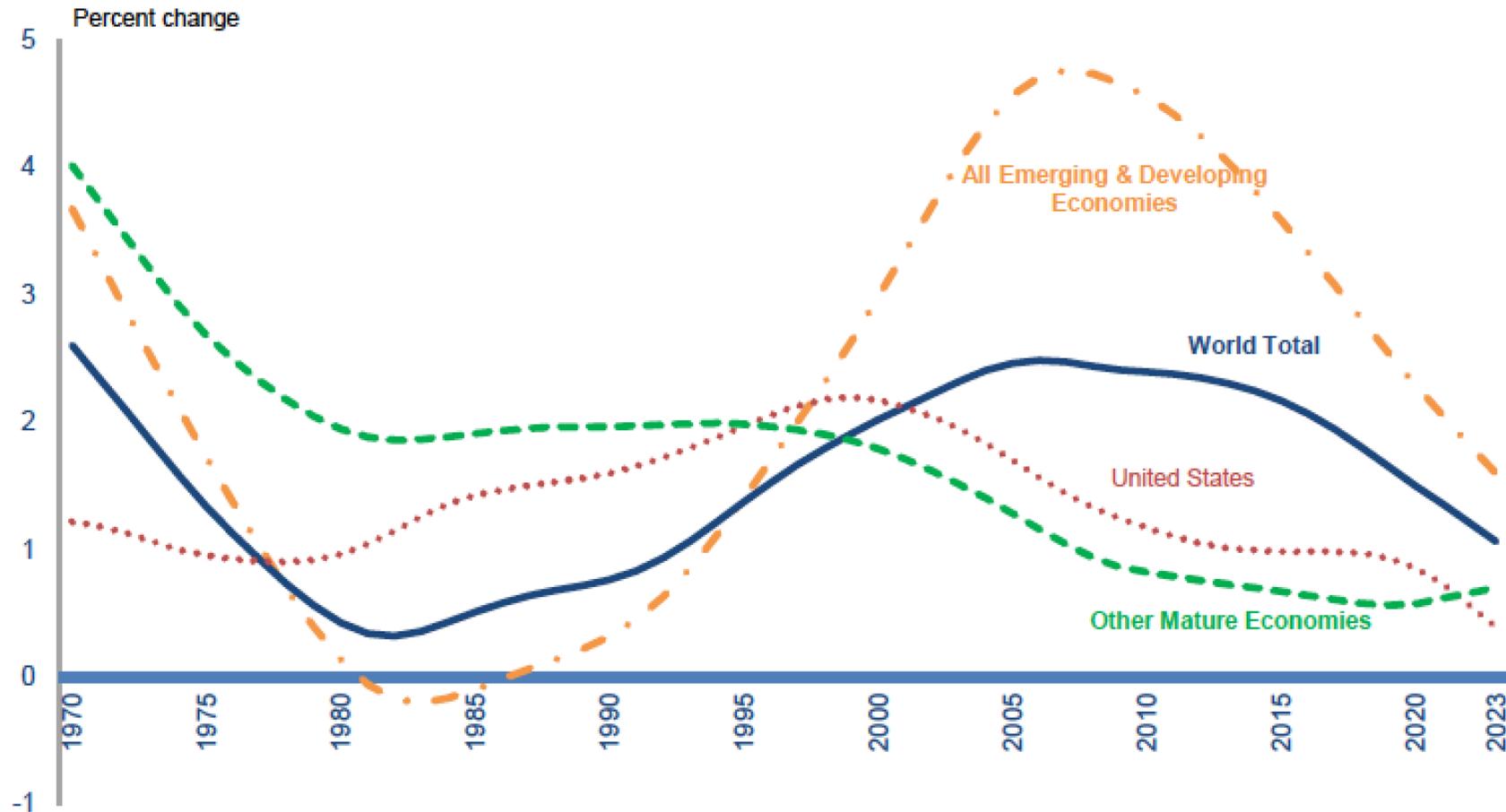
part des profits dans la valeur ajoutée
x efficacité du capital

1^{er} élément : variable de répartition, augmente si les profits croissent plus vite que la productivité du travail

2^e élément : concerne l'efficacité des machines et l'accès aux ressources ainsi que leur qualité (quid du progrès technique et de l'épuisement des ressources ?)

La crise du capitalisme mondial : il n'engendre plus des gains de productivité du travail élevés

CHART 1: Trend growth of GDP per Person Employed using HP filter, Major Regions, 1970-2023

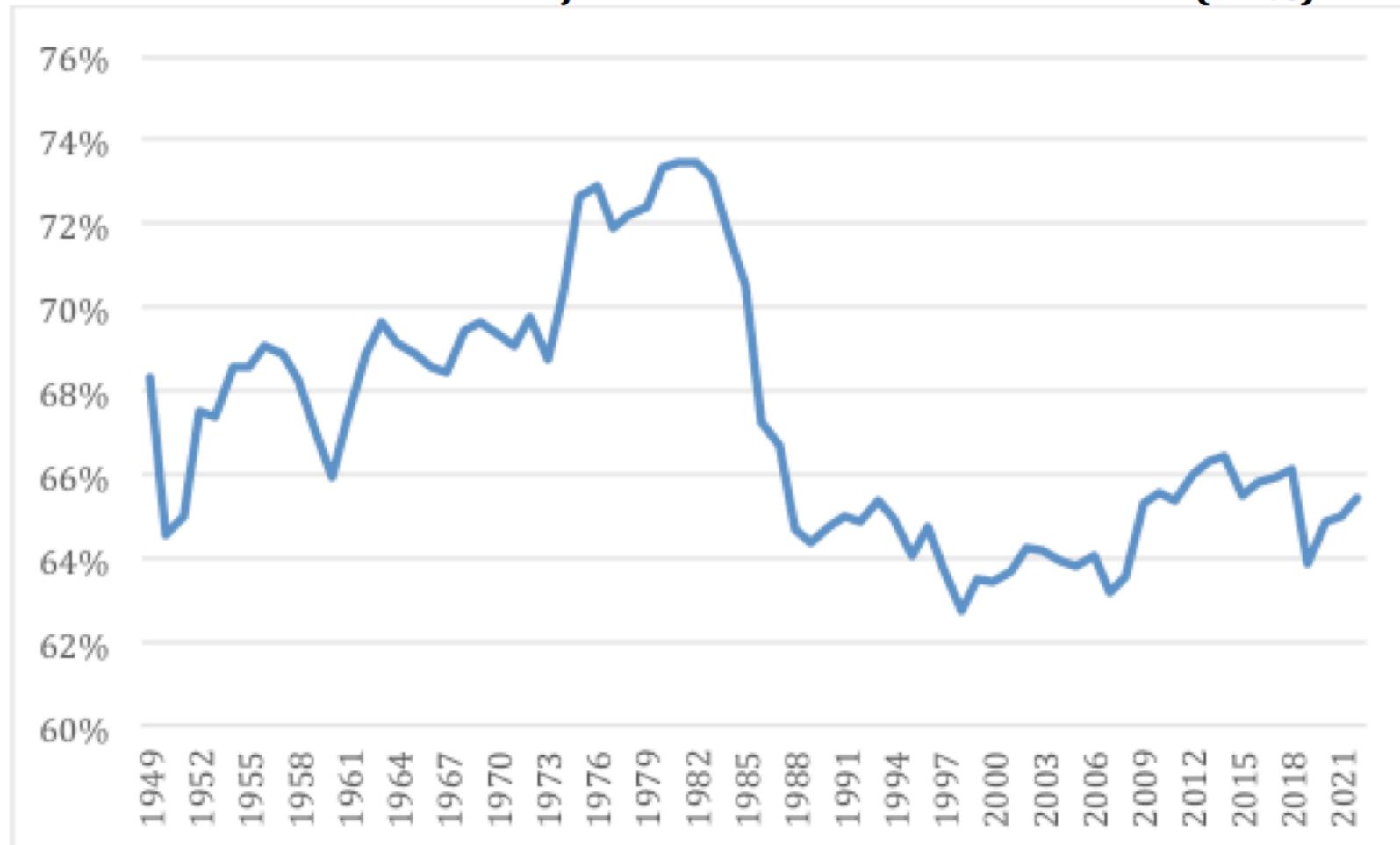


Source: The Conference Board Total Economy Database™ April 2023.

Notes: Trend growth rates are obtained using HP filter, assuming lambda=100.

Évolution de la part salariale dans la valeur ajoutée

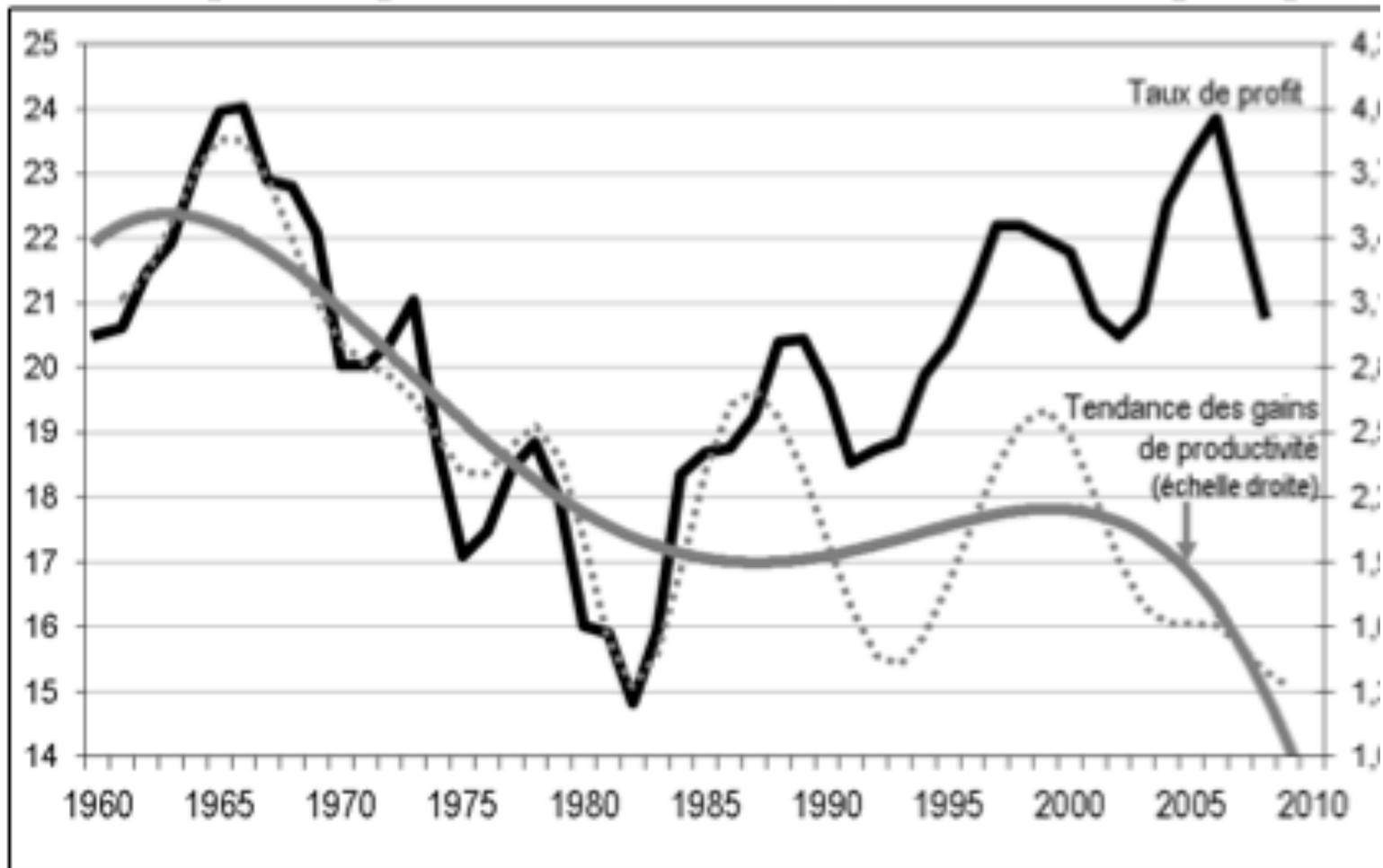
Part du travail dans la valeur ajoutée brute aux coûts des facteurs (en %)



Source des données : Insee, comptes nationaux, tableau 7.101.

Source : Graphique de Michel Husson
dans *Attac, Par ici la sortie, Cette crise qui n'en finit pas*, LLL, 2017, p. 29

Graphique 3
Taux de profit et productivité du travail (États-Unis, Europe, Japon)



Source de données Ameco

L'hommage du vice à la vertu ?

- **« La logique de cette dynamique du capitalisme est assez implacable**

On retrouve bien dans les évolutions récentes la dynamique du capitalisme décrite par K. Marx :

- recul de l'efficacité des entreprises qui pourrait réduire le rendement du capital ;

- réaction à la baisse du rendement du capital par la déformation du partage des revenus en faveur des profits et au détriment des salariés ;

- quand cette déformation atteint sa limite, utilisation d'activités spéculatives pour accroître la rentabilité du capital.

- Cette dynamique aboutit nécessairement d'une part à la hausse des inégalités de revenu, d'autre part à des crises financières. »

Patrick Artus, « La dynamique du capitalisme est aujourd'hui bien celle qu'avait prévue Karl Marx », *Flash Économie*, n° 130, 2 février 2018

Loi de la valeur et faille du marxisme historique

- Que se passe-t-il dans les services non marchands ?
- Financement par prélèvement sur la plus-value ?
- Revenir au fondement de la valeur : validation sociale du travail, par le marché et aussi par décision politique
- D'où l'idée de travail productif de valeur dans les services non marchands.
- Les impôts et cotisations sociales qui paient collectivement les services non marchands (et non pas financent) sont prélevés sur un produit total déjà augmenté du produit non marchand
- Le concept de *validation sociale* est le chaînon manquant à toutes les thèses qui ont prétendu réfuter la loi de la valeur de Marx. La monnaie sert à *valider* les travaux privés, ce qui les fait devenir valeur. On articule production et circulation.

Pourquoi la question de la valeur avait-elle été évacuée par ladite science économique ?

- Parce qu'elle légitimait la distinction entre richesse et valeur

« Le travail n'est donc pas l'unique source des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Il en est le père, et la terre la mère, comme dit William Petty. »

« Le travail *n'est pas la source* de toute richesse. La nature est tout autant la source des valeurs d'usage (et c'est bien en cela que consiste la richesse matérielle !) que le travail, qui n'est lui-même que la manifestation d'une force matérielle, de la force de travail humaine. »

« La terre peut exercer l'action d'un agent de la production dans la fabrication d'une valeur d'usage, d'un produit matériel, disons du blé. Mais elle n'a rien à voir avec la production de la *valeur du blé*. »

K. Marx, respectivement : *Le Capital*, Livre I, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1965, tome I, p. 571 ; *Le Capital*, Livre III, dans *Œuvres*, 1968, tome II, p. 1430 ; *Critique du programme du parti ouvrier allemand*, dans *Œuvres*, tome I., *op. cit.*, p. 1413.

- Parce qu'elle permettait de critiquer la marchandisation

La richesse d'une société ne se réduit pas à la valeur économique

Les prétendues erreurs de Marx

- Mondialisation ?
- Concentration du capital et accumulation infinie ?
- Marchandisation du monde ?
- Crises liés à la logique de l'accumulation ?
- Capacité du système à rebondir ?
- La finance est stérile ?
- Appropriation des biens communs pour l'accumulation ?
- Aggravation des inégalités ?
- Association de la crise sociale et de la crise écologique ?
- Distinction entre richesse et valeur ?
- Validation sociale du travail pour devenir valeur ?
- Anticipation monétaire du surplus social ?

Marx aujourd'hui

- Marx a bien prévu ce qu'on appelle aujourd'hui mondialisation du capitalisme ; concentration du capital ; la finance comme capital fictif (à valeur hypothétique de la plus-value future) ; entremêlement des contradictions sociales et écologiques
- Questions ouvertes
 - Quel sens au progrès ?
 - Nouvelle conception du travail productif dans les services non marchands
 - Crise du capitalisme pour produire de la valeur
 - Articulation du social et de l'écologie

Conclusion

- Ne pas confondre marché et capitalisme
- Ne pas assimiler monnaie et capitalisme
- Ne pas séparer infrastructures économiques, rapports sociaux et représentations culturelles

Illustration : la victoire de Trump

Les solutions capitalistes de marché peuvent-elles résoudre la crise sociale et écologique ?

Université populaire des Hauts de Seine
Automne 2024

Jean-Marie Harribey

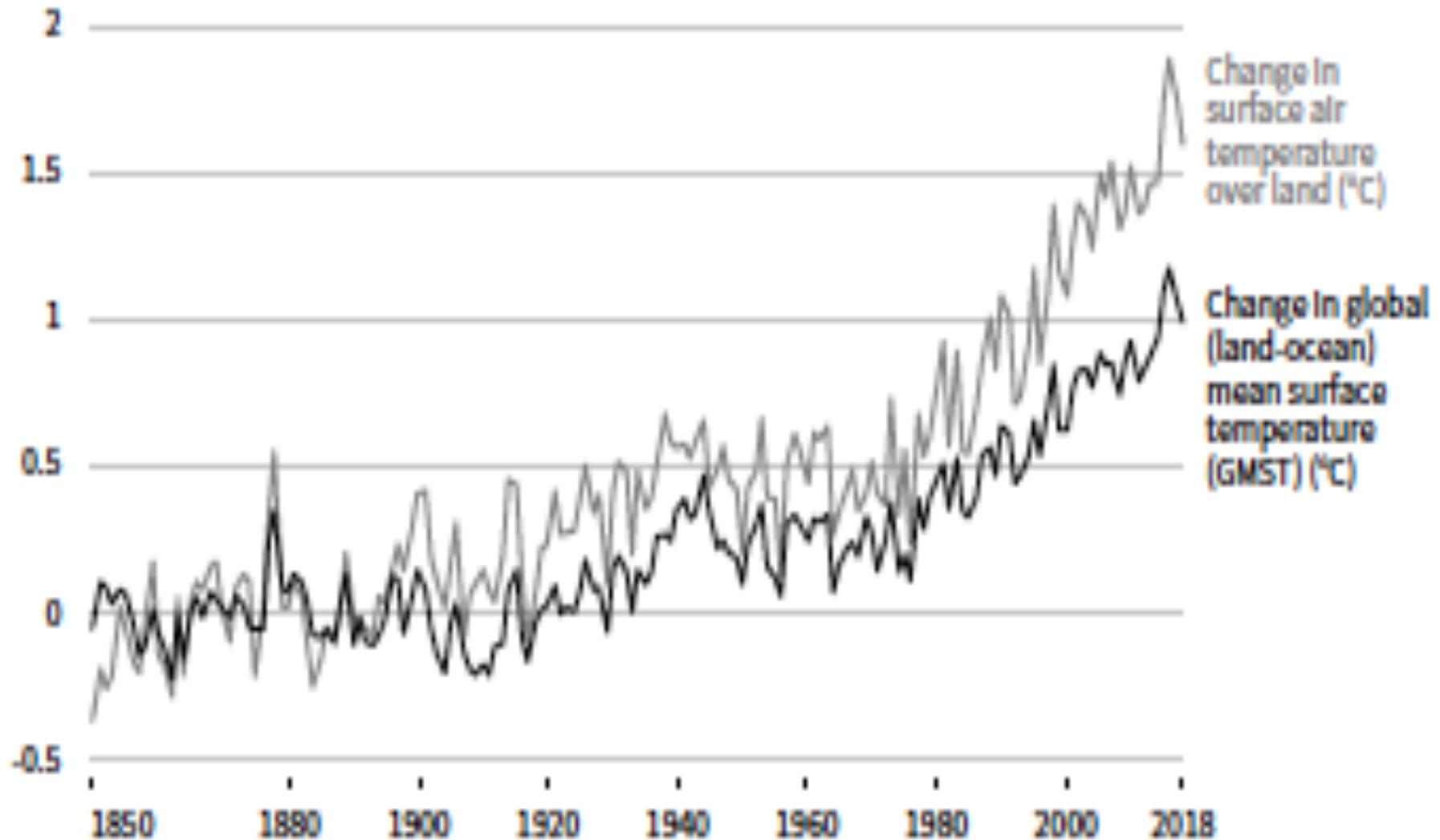
<https://harribey.u-bordeaux.fr>

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>

Changement de température observé par rapport à 1850-1900

IPCC (GIEC) [2019], p. 4.

CHANGE in TEMPERATURE rel. to 1850-1900 (°C)

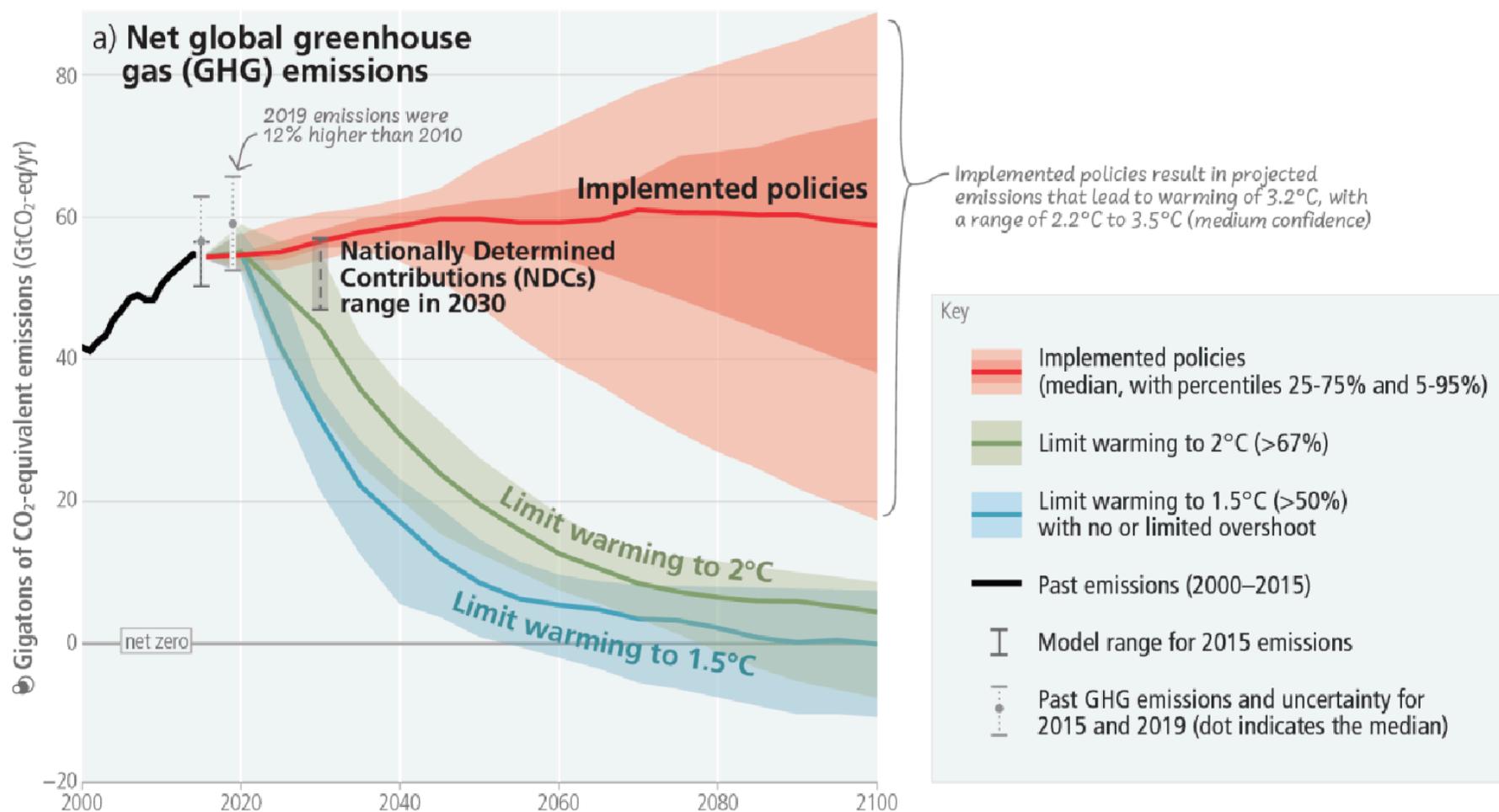


VI^e Rapport du GIEC 2023

https://report.ipcc.ch/ar6syr/pdf/IPCC_AR6_SYR_SPM.pdf, p. 23

https://report.ipcc.ch/ar6syr/pdf/IPCC_AR6_SYR_LongerReport.pdf

Net zero CO₂ and net zero GHG emissions can be achieved through strong reductions across all sectors



Alarmes de plus en plus graves du GIEC

- Le maintien au dessous de +1,5 °C sera impossible : vers +3 °C à +5 °C à la fin du siècle ?
- La France émet moins de GES sur son sol, mais son empreinte carbone ne diminue pas suffisamment pour atteindre les objectifs de neutralité carbone en 2050.
En 2023, émissions 403 M tCO₂ éq (5,9t/hab);
empreinte carbone 644 Mt CO₂ éq (9,5t/hab) : -15%
et -8,5% /2018
- Selon le GIEC, nous n'avons plus que 3 ans pour éviter l'emballement du climat
- Émissions mondiales : de 51 Gt CO₂ éq en 2018 à 53 Gt CO₂ éq en 2023, soit une hausse de 3,9 %.

Alarmes de plus en plus graves de l'IPBES

- Affaiblissement de la biodiversité : extinction de 30 à 60 % selon les espèces ; éviter la 6^e extinction ? COP 15 à Montréal, COP 16 à Cali (Colombie)...
- « Le secteur financier s'empare du dossier de la biodiversité », *Les Échos*, 7 décembre 2022
- Comme en écho à : « Comment l'eau est devenue un actif financier », *Les Échos*, 9 février 2021

La crise sociale et écologique du capitalisme

« La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : *La terre et le travailleur.* »

Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, 1867, dans *Œuvres*, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965, p. 998.

L' émergence du concept de soutenabilité

- 1971: Founex ; 1972 : Stockholm ; 1974 : Cocoyoc : écodéveloppement
- 1972 : Rapport « Halte à la croissance » du MIT au Club de Rome
- 1987 : Rapport Brundtland : « Le développement soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

Deux aspects de la soutenabilité : social et écologique. Mais :

« Aujourd' hui, ce dont nous avons besoin, c' est une nouvelle ère de croissance, une croissance vigoureuse et, en même temps, socialement et environnementalement soutenable. »

- 1988 : Création du Groupe intergouvernemental sur l' évolution du climat (GIEC), rapports en 1990, 1995, 2001, 2007
- 1992 : Rio de Janeiro : Agenda 21, Conventions sur le climat, la biodiversité et les forêts
- 1997 : Protocole de Kyoto sur les émissions de gaz à effet de serre
- 2002 : Johannesburg : néant
- 2005 : Mise en œuvre du protocole de Kyoto
- 2009 : COP 15: promesse d'aide de 100 Mds aux pays pauvres
- 2015: COP 21, Accord de Paris $<+1,5^{\circ}\text{C}$

Soutenabilité faible = conception libérale

- Hypothèse de parfaite substituabilité du capital manufacturé aux ressources naturelles considérées comme du « capital naturel »
- Il suffit donc de remplacer les ressources naturelles épuisées par du capital de substitution
- Financement par prélèvement d'une rente et réinvestissement de celle-ci
- Internalisation des effets externes par la taxation ou l'échange de droits à polluer (Protocole de Kyoto, 1997)

Soutenabilité forte

= conception « bio-économique »

- Hypothèse de complémentarité des facteurs de production
- Transmettre aux générations futures un stock de ressources naturelles non dégradées et non épuisées
- Utilisation des ressources naturelles en deçà du seuil de renouvellement
- Le principe de précaution prévaut sur le principe du pollueur payeur
- Gestion collective de la nature et non laissée au marché
- Soumission des activités économiques aux choix sociaux, politiques et éthiques
- Antinomie avec le capitalisme

La thermodynamique et l'économie (Nicholas Georgescu-Roegen : 1906-1994)

Définitions

- Système isolé : ne reçoit ni énergie, ni matière
- Système fermé ou clos : reçoit de l'énergie mais pas de matière
- Système ouvert : reçoit énergie et matière

Principes de la thermodynamique

- La quantité d'énergie est constante
- Elle se dégrade en chaleur irrécupérable (entropie)

Quid de la Terre ?

- La terre ne reçoit pas de matière mais reçoit de l'énergie solaire qui permet à la matière et à la vie de se restructurer et de se complexifier
- Mais cette restructuration-complexification se fait sur une échelle de temps qui n'a rien de commun avec le temps humain
- Donc l'humanité est contrainte par la rareté des ressources naturelles et l'impossibilité d'un recyclage total

La valeur de l'eau ?

La cause de la dégradation de l'eau serait de ne pas lui « attribuer assez de valeur » (p. 21)

- ONU, « Rapport mondial des Nations unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2021 : la valeur de l'eau », mars 2021, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000375725>

La valeur est définie par l'addition de valeurs d'usage directe et indirecte, d'option, de transmission, d'existence, de valeur de change, d'utilité, de valeur émotionnelle, relationnelle, résiduelle, etc. = Valeur totale de l'eau

- Antoine Duplan, « Mise en bouteilles, l'eau vaut de l'or », *Le Temps*, 25 janvier 2012.

Laurence Boccara, « Un marché de l'eau de plus en plus valorisé », *Le Monde*, 3 avril 2021..

« L'eau devient un produit financier comme les autres aux États-Unis » (CNEWS, 11 décembre 2020)

Le discours sur la valeur de l'eau ne vaut pas grand-chose

- Il faut distinguer monétisation, marchandisation et financiarisation des ressources naturelles.
- Puisqu'il faut produire l'eau que nous utilisons, son prix n'a rien à voir avec une valeur économique intrinsèque, mais il indique à la fois son coût de production et le niveau de protection qu'on décide de lui donner, par exemple en imposant une taxe. Ainsi, on monétise l'utilisation de l'eau et on pourrait faire varier son prix en fonction du type d'usage (de la gratuité pour les besoins essentiels au prix fort pour le gaspillage).
- Si on décide malheureusement d'abandonner sa distribution à une entreprise privée, on procède à sa marchandisation avec pour conséquence, entre autres, de verser des dividendes aux actionnaires.
- Enfin, si les titres de propriété sur cette ressource ou sur sa distribution deviennent des titres échangeables sur les marchés financiers, on atteint le sommet du capitalisme en la financiarisant. L'eau cesse alors d'être un bien commun pour devenir une marchandise rapportant profit et même objet de spéculation.
- On voit le cercle infernal : l'eau, les vaccins, les connaissances, la marchandisation du monde est en cours.

Le fétichisme néoclassique

- C. De Perthuis et P.-A. Jouvét : *Le capital vert, Une nouvelle perspective de croissance* (O. Jacob, 2013, p. 196)

« Imaginons le cas simple d'un berger vivant de sa capacité à produire de la laine en tondant des moutons et en lavant la laine brute. Admettons que notre berger est relativement performant à la tonte artisanale avec 10 tontes et 5 toisons propres à l'heure. Le propriétaire décide de faire une expérience en demandant au berger de tondre et laver les toisons des moutons sans utiliser d'eau. Comme c'est bien plus difficile, notre berger arrive à tondre toujours 10 moutons, mais ne peut nettoyer que 2 toisons à l'heure. Dans ce cas, la productivité de la ressource en eau correspond aux trois toisons manquantes. Une partie de la création de valeur est donc imputable à l'eau ! »

Et si on empêche le berger de respirer, toute la valeur était-elle auparavant créée par l'air ?

Le concept de facteur limitant est antagonique avec la position néoclassique et/ou néophysiocrate (capital naturel).

Controverses anthropologiques

- Rupture société/nature de la modernité occidentale ? La faute à Descartes ?
- Récusation de la rupture société/nature ; continuité nature-homme (Descola, Latour); il existerait plusieurs mondes et/ou plusieurs façons de voir le monde (rupture ontologique)
- Métabolisme des humains et de la nature

Controverses comptables



CHRONIQUE | PAR BÉATRICE MADELINE

L'Insee inclut le climat dans ses données

C'est une évidence : le changement climatique affecte de plus en plus nos économies, au travers des risques qu'il induit et des investissements qu'il exige. Malgré cela, le climat est largement ignoré dans les données macroéconomiques, et notamment dans le calcul du produit intérieur brut (PIB). Non pas que cet indicateur, sa pertinence, son rôle ou sa méthodologie, ne fasse régulièrement l'objet de débats, accusé de comptabiliser sèchement production, consommation et autres valeurs ajoutées sans jamais tenir compte du bien-être que peuvent en tirer les êtres humains.

« Le PIB est la métrique de référence de la statistique économique depuis le milieu de XX^e siècle », rappelait, en 2022, Nicolas Carnot, aujourd'hui directeur des études et synthèses économiques à l'Insee.

« A l'époque, la finitude des ressources naturelles n'était pas au cœur des enjeux. » Mais les temps ont changé et, aux yeux des économistes, le climat est devenu une affaire bien plus grave que le bonheur. Pour la première fois, en se basant sur les conclusions de la commission Stiglitz-Sen-Fitoussi de 2009, l'Insee a publié, le 5 novembre, des indicateurs « augmentés » d'une bonne dose de données climatiques. « Une des limites au PIB est de ne pas prendre en compte le fait que les activités économiques courantes, dont il mesure la valeur, affectent, via les émissions de gaz à effet de serre qui les accompagnent, la qualité du patrimoine transmis aux générations futures », indique l'Insee.

Deux phénomènes sont ainsi mesurés par ces nouveaux indicateurs. Le premier est la création de valeur minorée de l'impact des émissions, devenue le produit intérieur net ajusté (Pina). Le second est le coût à venir de la décarbonation et celui des dommages déjà constitués sur le patrimoine, mesuré par un indicateur baptisé « épargne nette ajustée ». Verdict : en 2023, le Pina était infé-

rieur de 4,3 % au PIB classique, ce qui signifie que le déréglage climatique et la décarbonation ont « coûté » près de 100 milliards d'euros à l'économie française.

Quant à l'épargne nette ajustée de la France – qui correspond à la valeur qui reste disponible dans l'économie pour les générations futures – elle est négative depuis plusieurs années. Autrement dit, l'économie dans sa forme actuelle n'est pas soutenable à long terme. Et avec tout cela, une bonne nouvelle quand même : les émissions de gaz à effet de serre de l'économie française ont baissé de 5,6 % par rapport à 2022, ce qui a permis d'éviter 21 milliards d'euros en 2023 sur le coût de la décarbonation.

Cette publication a soulevé, sans grande surprise, quelques débats méthodologiques. Une première difficulté est de fixer le coût du carbone, sujet débattu depuis longtemps. Une autre est que le climat n'a pas de frontières. Comment, dès lors, isoler, à l'échelle d'un pays, l'impact des sécheresses, tornades, inondations ou de l'élévation des températures ?

« Monétiser » la nature

Ensuite, il faut « monétiser » la nature. « La dégradation de la nature peut se chiffrer en degrés de température, en volume de ressources, en quantité de déchets... mais pas en quantité de dollars ou d'euros », observe ainsi Jean-Marie Harribey, membre de l'association des Economistes atterrés, dans une analyse critique de ces travaux. Le directeur général de l'Insee, Jean-Luc Tavermier, avait prévu ces discussions. « Ne dites pas que nous avons trouvé la pierre philosophale avec un indicateur qui écraserait tous les autres », mettait-il en garde lors de la présentation du 5 novembre. « C'est une contribution au débat. » Parions que, loin d'être détrôné, le PIB va rester encore longtemps l'alpha et l'oméga de la macroéconomie.

Mais cette première salve d'indicateurs augmentés peut accélérer la prise de conscience des enjeux. Comme le remarque sur le réseau social LinkedIn la directrice du développement durable d'un grand groupe de services, « la lecture augmentée proposée par une institution clé va permettre de mettre des euros officiels en face de l'inaction climatique ». Un langage qui pourrait, enfin, être entendu. ■

**LES ÉMISSIONS DE GAZ
À EFFET DE SERRE
DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE
ONT BAISSÉ DE 5,6 %
PAR RAPPORT À 2022**

12
Politix
21
nov
2024

L'économie à contre-courant

JEAN-MARIE HARRIBEY | membre du conseil scientifique d'Attac

Des indicateurs bien ajustés ?

Au moment où s'ouvre la COP 29 sur le climat à Bakou, l'Insee publie un document (*Insee Analyses*, n° 98, novembre 2024) pour, d'une part, établir un état des émissions de gaz à effet de serre (GES) de la France et de son empreinte carbone, et, d'autre part, proposer un indicateur reflétant la prise en compte des coûts occasionnés par ces émissions. En 2023, la France a émis 403 millions de tonnes de GES en équivalent dioxyde de carbone (Mt CO₂ éq) au titre de l'activité économique des agents résidant sur le territoire. Et son empreinte carbone, incluant en plus le solde des émissions contenues dans ses importations/exportations, est de 644 Mt CO₂ éq. Par habitant, cela correspond à 5,9 tonnes de CO₂ éq émises et à une empreinte de 9,5 tonnes. Rapportées au niveau atteint en 2018, les émissions nationales ont baissé de 15 % et l'empreinte carbone de 8,5 %. Mais, en comparant ce résultat aux objectifs de la stratégie nationale bas carbone de 2020, le plafond d'émissions autorisé a été dépassé, au point que le « budget carbone » alloué est diminué de 123 Mt CO₂ éq pour pouvoir atteindre la neutralité carbone en 2050.

Comment enregistrer cela dans les comptes nationaux ? En partant du PIB annuel duquel on soustrait l'amortissement du capital fixe, on obtient le PIN (produit intérieur net). L'Insee déduit alors de celui-ci le coût social des dégâts dus aux émissions de GES pour arriver à un PIN ajusté. Se pose alors la question : comment évaluer le coût de ces dégâts qui n'est donné sur aucun marché ? C'est là que les sables deviennent mouvants. Le rapport Quinet (2019) donne une estimation de la « valeur d'action pour le climat », qui est la valeur que la société décide d'affecter aux actions permettant d'éviter l'émission d'une tonne équivalent CO₂. Le rapport Quinet la fixe à 250 € pour 2030 et à 775 € pour 2050. Il s'ensuit que le PIN ajusté en 2023 est réduit de 93 Mds € par rapport au PIN, et de 33 Mds de plus si on l'étend aux effets délétères sur la santé et la mortalité. L'Insee en conclut que l'épargne nationale en 2023 de 68 Mds € est amputée de 144 Mds ; alors, nous transmettons à l'avenir une épargne nette ajustée négative de - 133 Mds, et même, en l'étendant, de - 264 Mds.

Peut-on se réjouir de disposer de tels indicateurs ?

À première vue, oui. Mais, derrière, il y a de nombreuses difficultés, voire des défauts méthodologiques. Le calcul des coûts est tiré des comparaisons entre coûts et avantages et entre coûts et efficacité. On n'échappe donc pas à la difficulté de donner un prix à la dégradation de notre environnement, que l'on ne peut vraiment estimer que par le coût de la réparation si elle est possible. *Grosso modo*, la réparation engendre une hausse du PIN que l'on diminue du montant qu'on vient d'ajouter. Tout cela rappelle que les agrégats comptables sont monétaires, et intégrer des éléments a priori non monétaires ne réduit en rien la dégradation écologique. Compter, même en « ajustant », n'est pas décarboner (1). ●

[1] Voir <https://urls.fr/9v-RyG>

Que faire ?

- Sortir de l'emprise de la finance
- Élargissement de l'espace non marchand et limitation de l'espace marchand
- Investissements publics massifs
- Maîtrise de la monnaie
- Réhabilitation du travail

JEAN-MARIE HARRIBEY

EN FINIR AVEC LE CAPITALOVIRUS



L'ALTERNATIVE
EST
POSSIBLE

DUNOD

Détox

Jean-Marie HARRIBEY

En quête de valeur(s)

éditions du croquant 